

La socialisation urbaine marginalisée et le phénomène de la délinquance des adolescents

Benazouz Hatem

Echahid Cheikh Larbi Tebessi university, Tebessa, Algeria.

Hatem.benazouz@univ-tebessa.dz

&

Charef Imad

Echahid Cheikh Larbi Tebessi university, Tebessa, Algeria.

Imad.charef@univ-tebessa.dz

Résumé

Cet article aborde la question de la délinquance juvénile dans les zones urbaines défavorisées telles que les quartiers comme espaces de vie individuelle et collective. L'ensemble des liens sociaux avec lesquels ces adolescents sont en rapport produit divers genres d'interactions sociales interpersonnelles ainsi qu'une socialisation différente de celle que les adolescents reçoivent dans leurs familles. Cette socialisation est considérée comme marginalisée parce qu'elle se caractérise par le déclin de l'influence des valeurs collectives sur l'individu, par des normes négatives et, notamment, par des pratiques spatiales de socialisation conflictuelle. Elle est généralement liée aux zones urbaines surpeuplées telles que les quartiers populaires ; ces derniers représentent des espaces transitionnels de conflit ayant pour but d'exercer leur domination et de faire gérer ces zones urbaines par des bandes d'adultes et des groupes de pairs (adolescents), ce qui entraîne des problèmes sociaux tels que la déviance et la délinquance au sein de divers groupes, en particulier les jeunes et les adolescents.

Mots-clés : adolescent, délinquance, déviance, marginalisation, vie urbaine, violence urbaine.

Abstract

This paper addresses the issue of adolescent delinquency in deprived urban areas, such as neighborhoods, as spaces of individual and collective living. The set of social ties with which these teenagers are connected produces various kinds of interpersonal social interactions as well as a different kind of socialization from that which teenagers receive in their families. This socialization is considered marginalized because it is characterized by the decline of the influence of collective values on the individual, negative norms, and, in particular, by spatial practices of conflictual socialization. It is generally linked to overcrowded urban areas such as working-class neighborhoods; which represent transitional spaces of conflict aimed at exerting dominance and managing these urban areas by adult gangs and peer groups, leading to social problems such as deviance and delinquency within various groups, especially young and adolescents.

Keywords : adolescent, delinquency, deviance, marginalization, urban life, urban violence.

Introduction

Les chercheurs se questionnent depuis des siècles sur l'origine de la déviance humaine. Certains supposent que les individus naissent avec un instinct déviant qu'ils peuvent parfois maîtriser. D'autres pensent que ce type de comportement émane de la société. Aujourd'hui, le comportement déviationniste « la délinquance » des adolescents est de plus en plus préoccupant et de plus en plus étudié, notamment par les psychologues, psychiatres, criminologues, sociologues et anthropologues. Il constitue un enjeu public majeur dans nos sociétés contemporaines. Ce comportement délinquant est devenu un terrain propice aux discussions et aux revendications sociales passionnées, Schneider, autres (2009, p.13), parce qu'il débute très tôt dans la vie d'un individu, et de nombreuses recherches sont menées pour tenter d'en comprendre les raisons et de trouver les moyens de freiner sa progression tout au long de son processus.

Dans cet article, nous exposons un résumé des principales caractéristiques de la socialisation marginalisée et les diverses formes de délinquance chez les jeunes (enfants et adolescents). Concernant les parcours de délinquance chez les adolescents, les éléments les plus analysés sont indéniablement la nature de ce comportement et sa progression, ainsi que la diversité et la gravité des délits commis tout au long de ces parcours, Brunelle, Cousineau (2006, p.2). Dans la littérature scientifique, on a souvent associé cette évolution délictueuse à la structure de la personnalité et, plus récemment, à l'environnement psychosocial dans lequel elle se produit. Cependant, de manière générale, on a pris en compte un grand nombre de facteurs (relations familiales, association avec des pairs déviants et d'autres facteurs économiques et environnementaux...).

Il nous faut tout d'abord rappeler que le phénomène de la délinquance des adolescents est apparu depuis des décennies comme étant particulièrement répandu dans les sociétés industrialisées, en particulier dans les communautés européennes, nord-américaines (Canada et États-Unis d'Amérique) et dans plusieurs autres (en Afrique et en Asie) ; un débat mondial a eu lieu, faisant face à deux défis majeurs associés à ce phénomène, Benazouz, Menani (2023, p.56). Premier défi : faire face à ce phénomène quantitativement (escalade des infractions commises par les adolescents "ascendance de la courbe statistique" du phénomène ") et, en termes de manières (actes et comportements plus asociaux des mineurs tels que la violence, la toxicomanie, les homicides et autres crimes graves), Nation unies (1960). Deuxième défi : faire face à la nécessité de sécuriser et de stabiliser la population au fur et à mesure que ce phénomène s'intensifie, tout en tenant compte des lois sur les droits des enfants et des jeunes.

Dans le même contexte, les chercheurs établissent une distinction entre la déviance et la délinquance. La délinquance est un type avancé de déviance ; nous pouvons définir la délinquance d'un point de vue psychosocial comme une construction sociale. Ce sont des comportements spéciaux qui ont des significations sociales et qui mettent l'individu dans cette situation particulière. "Kohn" définit la déviance comme "un comportement au-delà des attentes reconnues comme légitimes par les institutions et les systèmes sociaux "; Merton considère que la

délinquance est ce comportement qui est tangiblement en dehors des normes établies pour les gens dans leurs circonstances sociales, Doise, Stamos (1987). La déviance est également définie comme la non-conformité aux normes sociales qui prévalent dans la société, ou un éloignement d'une ligne de conduite ou d'un critère particulier.

Selon une étude menée par "*Malewska*" et "*PierreVincent*" dans leur livre intitulé "Délinquance juvénile, famille et société" (1974), il a été conclu que l'approche traditionnelle consistant à blâmer uniquement la famille pour l'éducation d'un "enfant délinquant" est "réfutée". En effet, il existe une responsabilité collective (assumée par tous), se manifestant non seulement par le biais de la punition, mais aussi par des mécanismes préventifs, Szabo, Leblanc (1968, p.194). Le consensus recueilli de la plupart des recherches et études menées sur la difficulté et parfois "l'incapacité" de la famille et de l'éducation familiale (en tant que seul agent d'influence sur le mineur ou l'adolescent) à faire face à différents facteurs externes qui influent sur l'adolescent, est que ces derniers peuvent être déterminés par la socialisation scolaire liée aux zones urbaines, la socialisation marginale des rues, la socialisation par le groupe de pairs, la socialisation par les médias, la socialisation par la sous-culture ethnique et d'autres "différents types de socialisation" auxquels la famille est confrontée.

1- Voisinage, sentiment d'appartenance et violence urbaine

Certains sociologues considèrent que le comportement délinquant de l'adolescent n'est rien d'autre qu'une relation longue et profonde entre l'individu et les différentes institutions sociales liées à l'environnement. Le quartier ne peut être ignoré en tant qu'institution « espace » sociale différente des autres espaces et zones urbaines qui contribuent à façonner la personnalité de l'adolescent. Le voisinage joue un rôle majeur dans la formation du comportement social de l'enfant. Le danger du rôle du quartier se manifeste dans le cas où l'adolescent ou le mineur se trouve contraint d'appartenir à celui-ci du fait que sa famille y vit ; l'adolescent puise son comportement de cet environnement ainsi que de son niveau économique, social et culturel.

Un adolescent qui vit dans un quartier pauvre ou économiquement modeste se rebelle souvent contre les limites fixées par la société. Il peut devenir agressif, indiscipliné, et antisocial sous l'effet de certains facteurs économiques et psychologiques, ayant pour cause la privation, Kvaraceus (1964, p.48). De l'avis des sociologues, l'agressivité découlant de la privation est le résultat de l'incapacité des moyens normatifs à atteindre les objectifs souhaités pour l'enfant. D'autre part, selon "*Blau*" et "*Blau*", les actes de violence agressifs semblent résulter non pas tant du manque d'avantages que de l'exploitation des avantages, non pas de la privation absolue, mais de la privation relative, Blau, Blau (1982, p.126). Quant au niveau social, si un enfant constate que les membres du quartier, son voisinage, son entourage social et sa famille ne sont pas suffisamment conscients de la signification de la loi, de l'ordre et des valeurs, il grandira automatiquement dans l'ignorance de ses droits et de ses devoirs, et il va ignorer les valeurs positives et normales des groupes sociaux qui se comportent normalement.

La personnalité de l'adolescent est souvent façonnée par le statut social des habitants du quartier dans lequel il vit, par rapport à celle de ceux des autres quartiers ; ainsi se jouent le rôle, le statut et le genre d'étiquetage de son quartier à l'égard de la grande communauté. Un quartier dont la valeur est compatible avec les valeurs de la grande société, est un quartier où les bonnes valeurs et les normes prédominent ; dans ce cas, l'adolescent va grandir dans un entourage sain et cela lui donnera le sens du respect de l'ordre, de la loi et des valeurs sociales. En revanche, lorsque les valeurs négatives sont répandues dans un quartier et que celles-ci s'opposent aux valeurs et aux normes sociales prévalant dans la grande société, ce quartier devient un centre de déviance, de délinquance, et aussi une source de socialisation négative. Il favorise également l'acceptation d'idées déviantes et non conformes, incitant à des comportements déviantes et délinquants. En conséquence, il sera réputé zone urbaine de délinquance.

L'augmentation de la population au cours de ces années, la croissance et l'expansion des zones urbaines sont des facteurs importants qui font doubler le nombre de quartiers, ce qui mène à un conflit de valeurs, de normes et de modes de vie, en raison de la diversité culturelle et sociale des habitants et les différenciations entre les régions et les zones d'où ils proviennent. Certaines études ont montré que plus les villes et les zones urbaines sont vastes, plus les quartiers et les zones de délinquance émergent. "Merton" affirme que l'anomie et la désintégration sociale sont liées aux grandes villes et non à l'environnement local, considérant que l'environnement anémique résulte de la dissonance entre les systèmes sociaux et les habitants parmi lesquels l'individu vit", Herbert, (1982,p.39). Par conséquent, les villes et les centres urbains, avec de grands groupes de quartiers, voient les systèmes de contrôles sociaux et les relations sociales s'affaiblir tels que les liens de parenté et montrer ensuite un conflit de classes et de cultures (culture mère, sous-culture), conduisant à l'émergence de comportements déviantes qui affectent les jeunes adolescents qui y vivent, car ils font partie des groupes sociaux les plus sensibles, les plus fragiles, et les plus facilement affectés par les changements de la société.

Dans de nombreux grands centres urbains, il existe des groupes fermés, des gangs d'adolescents et de jeunes qui ont tendance à ignorer le monde des adultes, Pottier, Robert (1997, p.640), où le groupe de jeunes et d'adolescents forme un monde à part, une société fermée, dominée par toutes sortes de manifestations comportementales négatives, dont les quartiers sont le théâtre. Certains scientifiques ont tenté de classer ces quartiers dans lesquels les comportements déviantes et les manifestations criminelles se répartissent en sept catégories :

- 1- Le quartier surpeuplé, avec sa population pauvre, où les différentes formes de vice sont répandues.
- 2- Le quartier très pauvre, où les petits vols deviennent presque normaux, et où s'étend le trafic de drogue, surtout dans les vieux quartiers tels que les bidonvilles, caractérisés par une pauvreté extrême, Mucchielli (2002, p.22).
- 3- Le quartier séparé de la société par des barrières naturelles ou sociales.

- 4- Le quartier habité par des célibataires aux traits hétérogènes.
- 5- Le quartier où prédominent les minorités différentes de la majorité de la société, caractérisé par un grand isolement social.
- 6- Le quartier connu pour la majorité de ses habitants qui s'adonnent au vice (prostitution et jeux...).
- 7- Le quartier isolé, situé plus près de la périphérie des grandes villes ou des zones rurales, qui sert de repaire aux criminels et aux fugitifs.

On retiendra de cette catégorisation que les adolescents sont grandement influencés par leurs attitudes sociales dans leurs quartiers, le quartier corrompu où la zone de délinquance dans laquelle il vit sert à acquérir des valeurs et des comportements qui sont en dehors des normes communes qui prévalent dans la société ; à travers le quartier, il est possible d'identifier les caractéristiques générales de ses habitants ; on peut souligner également l'importance de certaines théories sociologiques qui expliquent les comportements déviants par des approches sociales. À titre d'exemple, la théorie de l'association différentielle d'Edwin *Sutherland*, qui s'est concentrée sur l'analyse et l'interprétation de l'interaction entre les individus et les groupes, ainsi que sur la relation de l'individu avec l'environnement qui l'entoure. Selon cette interprétation, les jeunes reçoivent tous les comportements déviants et délinquants par l'expérience, l'imitation et la fréquentation, donc par l'association, le contact et la communication avec d'autres personnes (pairs pervertis ou délinquants), dans une zone urbaine spécifique qu'est le quartier.

1-1- Le lien social entre adolescents et la rue en tant que milieu ouvert

Dans la cité grecque de Sparte, au IV^e et V^e siècles avant J.-C., il existait des rituels de passage à surmonter pour entrer de l'enfance et de l'adolescence à l'âge adulte et à la maturité, avec beaucoup de respect. Ce rite est appelé "Kriptos" (Cryptie), ce qui signifie "caché". Le rituel consistait à laisser les enfants pendant une année entière dans la nature, sans outils, dépouillés de la plupart de leurs vêtements et parés d'une sorte de boue noire. Ils étaient autorisés à faire n'importe quoi pour survivre pendant cette période, comme tuer des animaux, tuer des esclaves, commettre tout acte interdit ou prohibé dans la communauté. Ils avaient un statut considérable lorsqu'ils revenaient sains et saufs dans la ville (ce rituel existe aussi dans certaines tribus africaines comme les "Zoulous", ils forment le noyau solide des guerriers et des défenseurs des frontières en temps de guerre), Maffesoli (1994, pp.19-20). Au Moyen Âge, la rue était devenue l'espace public qui avait remplacé la nature ; la catégorie sociale dont relèvent les adolescents était connue sous le nom de "les jeunes de la rue". *Platon*, dans son livre "La République" a souligné le manque d'engagement des enfants envers leurs parents et leurs maîtres, Le Goaziou (2016, p.9), ainsi que leur mépris des lois et de l'autorité. Selon le point de vue du philosophe grec, cette liberté ouvre la voie à la tyrannie et à la rébellion.

1-2- La vie urbaine et le phénomène de la criminalité

Les transformations quantitatives et qualitatives vécues par les sociétés depuis la révolution industrielle, ainsi que les changements technologiques, ont entraîné de nombreux phénomènes

pathologiques au sein des sociétés, tels que des phénomènes conflictuels, déviants et criminels. La déviance et la criminalité représentent des phénomènes incarnés résultant de conflits variés tels que ceux liés aux classes, aux cultures, aux valeurs, aux normes, aux mœurs, aux traditions, aux coutumes, aux catégories, aux tranches d'âges et aux genres. Ces phénomènes sont également intensifiés par la pression et le dysfonctionnement social engendré par le rythme accéléré de la vie moderne. L'évolution rapide du modèle des relations humaines ne ressemble plus au modèle traditionnel qui a prévalu (pendant des siècles) dans les sociétés rurales "traditionnelles" ; il n'est donc pas surprenant que les sociologues se soient penchés sur l'étude de la relation entre l'espace urbain et le phénomène de la criminalité.

Les deux grands sociologues "*Émile Durkheim*" et "*Gabriel Tarde*" se sont intéressés à cette question ; le concept d'*anomie*, qui a été forgé par les deux sociologues était associé au phénomène de déviation dans les sociétés industrielles ; il est devenu un concept fondamental clé de la criminologie sociologique dans la seconde moitié du vingtième siècle. "*Émile Durkheim*" a conçu le terme d'anomie pour désigner un état de dégradation des normes sociales et de l'intégration sociale au sein d'une société. D'après "*Durkheim*", l'anomie est due à un manque de régulation sociale et à une mauvaise cohésion des valeurs et des objectifs collectifs, favorisant de la sorte un sentiment de désorganisation normative propice à la déviance. Cette notion a été reprise et développée par "*Robert K. Merton*" qui l'associe à la théorie de la tension. Selon lui, l'anomie se produit lorsque les aspirations culturelles valorisées (comme le succès économique) sont dépassées par les moyens institutionnalisés pour les atteindre. Ainsi, cette tension structurelle peut amener les personnes à adopter des comportements déviants, voire criminels, pour atteindre leurs objectifs par des voies illégitimes. Le concept d'anomie offre donc la possibilité de concevoir certaines formes de criminalité comme une réaction individuelle à une absence de régulation sociale et à une séparation entre les objectifs valorisés et les moyens légitimes. Grâce aux recherches de "*Merton*", "*Cloward et Ohlin*", Cloward, Ohlin (1960), Merton (1957), la sociologie, en particulier la sociologie du crime, s'est toujours intéressée à l'étude du conflit et de tout ce qui lui est associé dans les sociétés. Celle-ci se focalise sur les comportements délinquants, déviants et pathologiques (individuels ou collectifs), ainsi que sur les réactions sociales qui en dérivent. Ce qui a poussé de nombreuses recherches à se pencher sur le phénomène de la ville et de la criminalité, Szabo, Leblanc (1968, p.6) en raison de l'impact de : l'industrialisation, l'évolution technologique rapide, la population et l'environnement, la mobilité de la population, et les vagues de migration internationales et continentales.

2- L'espace urbain et le phénomène de la criminalité

Depuis le XIXe siècle, le monde a connu des transformations violentes, sociales et économiques (révolution industrielle, des crises financières, deux guerres mondiales, des périodes de reconstruction, crise pétrolière...). Cela avait conduit à des transformations démographiques ainsi qu'à l'émergence de zones urbaines, qui se sont formées à un rythme rapide, I.A.U (2008, p.15). Il en est résulté la propagation de manifestations de fragilité sociale, de pauvreté, de

marginalisation sociale et de classe, favorisant l'émergence de groupes sociaux déviants au sein de ces espaces urbains (dans les centres) et dans les banlieues.

Après avoir comparé les statistiques extraites de nombreuses recherches, on constate qu'il existe un lien entre l'espace urbain et le phénomène de la criminalité ; le taux de criminalité urbaine est statistiquement beaucoup plus élevé que le taux de criminalité rurale ; il diffère également sur le plan qualitatif ; plusieurs points peuvent être dégagés à ce sujet :

- 1- Plus le pourcentage "d'urbanisation" est élevé dans une zone donnée, plus le taux de crimes contre les biens est élevé.
- 2- Le criminel dans l'espace urbain rural est individualiste "généralement", c'est-à-dire qu'il agit seul, et ces crimes sont essentiellement des crimes d'opportunité.
- 3- En raison de la diversité des cultures au sein de la ville, des sous-cultures déviantes (délinquantes) apparaissent, poussant les comportements criminels à la perpétuité.
- 4- Plus la densité est importante dans une zone urbaine donnée, plus les sous-cultures déviantes/délinquantes sont diverses et nombreuses.
- 5- Certains types de criminels n'existent que dans un espace urbain dense, I.A.U (2008, p.6-7), car ceux qui commettent des crimes ont besoin d'une organisation criminelle collective (organisation socio-culturelle), pour éviter que les personnes impliquées dans des actes criminels ne soient rapidement identifiées.

3- L'espace urbain et la déviance latente

Puisque le taux de crimes non enregistrés est plus élevé dans les "villes" que dans les "zones rurales", logiquement le chiffre noir dans les villes est plus important que dans les zones rurales, ce qui explique le grand nombre de crimes et d'affaires non résolues et aussi de crimes enregistrés contre des inconnus. Cette situation est attribuée à plusieurs facteurs, notamment : la forte densité de population, I.A.U (2008, p.21), l'absence de témoins, la multiplicité et la diversité des lieux, la présence des points (endroits) noirs qui rassemblent les déviants et les délinquants, etc.

4- Les causes de la violence urbaine

Les violences urbaines sont constituées de toutes les formes de troubles à l'ordre public (attroupements, port d'armes blanches, vandalisme sur des biens privés ou publics, etc.), C.A.S (2008, p.12). Dans les années 1990, les pouvoirs publics de plusieurs pays ont effectué de nombreuses études sur les "violences urbaines", Pichonnaz, (2012, p.214). L'une des explications sociologiques les plus concomitantes à la diffusion du phénomène de la violence urbaine dans les sociétés occidentales notamment est la perception marxiste "gauchiste" de ce phénomène. Cette conception attribue le phénomène de la violence urbaine à trois éléments fondamentaux :

a- Le retour de la classe dangereuse (le prolétariat) : les préjugés bourgeois à l'encontre des jeunes des quartiers populaires.

b- Le conflit culturel : impliquant (conflit de valeurs, de normes) le conflit ethnique.

c- Le conflit de classe : attribué principalement à des raisons économiques, Mucchielli (1999 ,p.15).

Il convient de souligner que l'analyse marxiste du phénomène de la violence urbaine a considérablement diminué au cours des dernières décennies, au profit d'interprétations qui se sont éloignées de l'approche idéologique. Ces nouvelles interprétations et paradigmes ont mis l'accent sur une approche multifactorielle et donné des explications en liaison avec les approches postmodernes, féministes et critiques afin de rendre compte des phénomènes de déviance et de criminalité. L'attention a été portée sur la complexité des éléments en jeu et sur une analyse qui va au-delà du cadre idéologique, présentant ainsi une vision plurielle et interdisciplinaire de ces phénomènes.

5- Culture, musique et violence urbaine

Dans les années 1970, de nouveaux phénomènes sociaux ont émergé, comme la culture (musique) hip-hop, Mucchielli (1999, pp.5-7), qui incarnait la distinction des classes et a conduit à une augmentation d'une culture de violence urbaine. Par conséquent, ces couches sociales adoptant cette culture représentaient une forme de nouveaux mouvements sociaux. Au début des années 80, une nouvelle culture a été importée des États-Unis d'Amérique pour les cercles et les groupes de jeunes, se manifestant par la musique "Reggae" et la musique "Rock", qui portaient en elles une culture partagée unissant tous les jeunes et les adolescents en une "société de consommation". Cette culture s'incarnait dans les représentations corporelles et tout ce qui s'y rapportait, comme les vêtements, la danse, la musique, l'écriture et le dessin sur les murs (graffiti, tag) et la conduite de motos..., transformant tout cela en un mouvement de protestation d'un poids considérable dans diverses zones urbaines, Dubet, (1987, p.47). Il convient de noter que les débuts de ce mouvement n'étaient pas violents et n'appelaient pas à la violence. Cependant, son contenu prônait la fierté, l'estime de soi et l'émulation de l'image du leader "latino-afro-américain", qui exigeait le respect de tous. Par la suite, les danses "Break" et "Smurf" se sont répandues et ont été promues par des programmes télévisés, Dubet, (1987, pp.59-63); cette culture s'est alors transformée en une culture de violence (symbolique, verbale et corporelle). Puis des représentations négatives "mutuelles -réciproques" se sont formées à propos des forces de sécurité, notamment dans les banlieues, il y a eu des conflits de classes, des problèmes d'emploi, de la stigmatisation et de l'infériorisation. Tout cela a conduit à l'émergence de la violence urbaine, qui est devenue la caractéristique principale de ces zones.

6- Manifestations de la violence dans les relations interpersonnelles

Le comportement violent des adolescents peut être défini par sa manifestation sous cinq formes d'utilisation de la violence en matière de relations interpersonnelles ; entre individus, ces formes sont :

a- Les agressions symboliques : elles se manifestent par des gestes sonores, des coups aux portes, etc.

b- Les agressions verbales : elles se manifestent par des cris, des insultes, des diffamations...

c- Les agressions psychologiques : elles se manifestent par des menaces, des intimidations ...

d- Les agressions physiques : attaquer les autres, se battre, avoir des contacts physiques et sexuels violents...

e- Les agressions matérielles : elles se manifestent par la destruction et la détérioration des biens d'autrui (privés ou publics), Leblanc (1990, p.41).

Les comportements agressifs et les agressions commises par les adolescents ont des conséquences graves tant pour les victimes que pour les agresseurs. Psychologiquement, les personnes touchées peuvent développer des problèmes d'anxiété, de dépression ou encore un état de stress post-traumatique. À l'école, ces agressions ont un effet néfaste sur le climat d'apprentissage et la qualité des cours. Ces actes ont également des répercussions nuisibles sur les auteurs, telles qu'un risque plus élevé de décrochage scolaire, d'exclusion sociale et de délinquance à l'âge adulte. En ce qui concerne la société, la fréquence des comportements anti-adolescents représente un enjeu de santé publique en raison des frais considérables liés à la prise en charge médicale, juridique et sociale des initiateurs comme des victimes. En outre, la continuité de telles actions fragilise la solidarité et entretient un sentiment d'insécurité au sein de la communauté. De cette manière, les comportements agressifs des jeunes constituent un défi important qui nécessite une intervention précoce et coordonnée des autorités publiques.

7- La socialisation scolaire dans les quartiers populaires

La capacité de l'école à fournir une socialisation scolaire normative appropriée fait défaut. Le modèle de socialisation scolaire a du mal à se conformer aux valeurs de nombreuses autres institutions de socialisation qui influencent simultanément l'adolescent, en particulier la " culture de la rue " partagée par les jeunes des quartiers populaires (on parle ici notamment de socialisation par le groupe de pairs), Lepoutre, (1997, pp.32-33). L'étude de terrain menée par "*Benjamin Moignard*" auprès d'un groupe d'adolescents a permis d'identifier trois groupes de (bandes d'adolescents) composés chacun de 16 à 22 individus âgés de 12 à 16 ans, réunis par un facteur commun important (le fait qu'ils se connaissent depuis plusieurs années). Ces groupes ne sont pas hiérarchisés, mais leurs relations se fondent plutôt sur le principe de la domination, la loi du plus fort et la rivalité entre leurs membres. "*Moignard*" observe que ces bandes attirent dans leur entourage de nombreux adolescents qui n'en font pas partie, Moignard (2007, p.36). Il a également noté que les élèves appartenant aux bandes d'adolescents ne font pas partie d'une seule classe scolaire, mais sont de niveaux différents au sein de l'école. Il existe aussi une proximité d'âge entre les membres de ces bandes (différence ne dépassant pas deux ans). Tous les membres appartiennent à la même école, et les relations sont également fondées sur la solidarité entre eux.

Conclusion

La socialisation issue des zones urbaines défavorisées influe négativement sur les groupes d'adolescents, ce qui conduit à l'émergence du phénomène de la violence urbaine dans les quartiers. C'est là que se forment des liens sociaux "particuliers" pour les adolescents avec la rue comme espace ouvert, se traduisant par de nombreux comportements déviants et délinquants tels que la violence "urbaine" et les conflits entre bandes pour la domination de cet espace ; la violence urbaine est influencée par la culture (socialisation marginalisée) de la rue et les groupes de pairs. Les jeunes, élevés dans des milieux défavorisés, caractérisés par la pauvreté, le chômage et un manque d'opportunités, ont davantage tendance à se tourner vers des comportements délinquants et violents. Les pairs peuvent exercer une influence particulièrement forte sur eux, car les jeunes aspirent à s'intégrer et à être acceptés dans leurs communautés. Par conséquent, ce type de culture ou de socialisation établi dans l'espace de la rue, est connu sous le nom de socialisation marginale ou marginalisée, et qui se caractérise par des normes sociales, des règles et des traditions comportementales convenues par le(s) groupe(s). Les comportements et les attitudes des individus sont influencés par les normes et les valeurs de ces groupes, qu'elles soient positives ou négatives. Quand on normalise ou valorise la violence au sein d'un groupe de camarades, les adolescents sont plus susceptibles d'adopter ces comportements, ce qui contribue à perpétuer le cycle de la violence dans le groupe de pairs. La socialisation marginalisée se distingue également par le fait que la plupart de ses normes sont négatives et loin des normes normales établies par la société, ce qui conduit nécessairement à des comportements déviants, délinquants et criminels.

Bibliographies :

1. Benazouz, H et Menani, H. (2023), Juvenile delinquency and deviance: a conceptual analysis of the transition from deviance to delinquency, *Management Intercultural*, XXV (51), Roumanie.
2. Blau, J. R.& Blau P.M. (1982), *The Cost of Inequality: Metropolitan Structure and Violent Crime*, *American Sociological Review*, Vol 47, N° 1.
3. Brunelle, Net Cousineau, M. (2006), *Trajectoires de déviance juvénile : les éclairages de la recherche qualitative*, presses de l'université du Québec, (Collection Problèmes sociaux & interventions sociales ; 18), Canada.
4. Centre d'analyse scientifique (C.A.S) (2008), *la responsabilisation des parents, une réponse à la délinquance des mineurs ? Perspectives internationales*, France.
5. Cloward, R & Ohlin, L. (1960), *Delinquency and Opportunity*, The Free Press of Glencoe, New York.
6. Doise, W et Stamos P. (1987), *Représentations sociales des causes de la délinquance : Croyances générales et cas concrets*, In : *Déviance et société*. - Vol. 11 - N°2.
7. Dubet, F. (1987), *La galère. Jeunes en survie*, Fayard., Paris.
8. Herbert, D. (1982), *The Geography of Urban Crime (Topics in Applied Geography)*, Addison-Wesley Longman.

9. Institut d'aménagement et d'urbanisme (IAU) (2008), Jeunes en danger et délinquance juvénile : Quels rôles pour la Région Île-de-France, Rapport d'étude intégral, www.iau-idf.fr.
10. Kvaraceus, W.C. (1964), La délinquance juvénile : problème du monde moderne, UNESCO, Paris.
11. Le Goaziou, V. (2016), La violence des jeunes : punir ou éduquer ? Frédéric Delcor – Fédération Wallonie-Bruxelles, Belgique.
12. Leblanc, M. (1990), Le cycle de la violence physique : trajectoire sociale et cheminement personnel de la violence individuelle et de groupe, *Criminologie*, Volume 23, n° 1.
13. Lepoutre, D. (1997), Cœur de banlieue : codes, rites et langages, Paris, Éditions Odile Jacob.
14. Maffesoli, M. (1994), Rue, esthétique, socialité, in : Alain Vulbeau et J.-Y. Barreyre (dir.), *La jeunesse et la rue*, Desclée de Brouwe, Paris.
15. Merton, R. K. (1957), *Social theory and social Structure*, The Free Press of Glencoe, New York.
16. Moignard, B. (2007), Le collège comme espace de structuration des bandes d'adolescents dans les quartiers populaires : le poids de la ségrégation scolaire, *Revue française de pédagogie*.
17. Mucchielli, L. (2002), L'évolution de la délinquance juvénile : essai de bilan critique, *revue vie sociale*, N° 3, Québec.
18. Mucchielli, L. (1999), Violences urbaines, réactions collectives et représentations de classe chez les jeunes des quartiers relégués de la France des années 1990, *revue Actuel Marx*, n° 26.
19. Nation Unies (1960), Nouvelles formes de délinquance juvénile : origine, prévention et traitement, Deuxième congrès des nations unies pour la prévention du crime et le traitement des délinquants, Londres 8-20.
20. Panorama des politiques de prévention (2008), Quels rôles pour la Région Île-de-France ? Rapport d'étude intégral.
21. Pichonnaz, D. (2012), Délinquance juvénile : les usages journalistiques des discours sociologique et criminologique, *Scientisme(s) & Communication MEI* 35, 2012.
22. Pottier, M –L et Robert P. (1997), Sur l'insécurité et la délinquance, in : *Revue française de science politique*, N° 5, [www. Persée fr](http://www.Persée.fr).
23. Schneider, B. H. et autres (2009), *Conduites agressives chez l'enfant : Perspectives développementales et psychosociales*, Presses de l'Université du Québec, Le Delta, (Québec) Canada.
24. Szabo, D et Leblanc M. (1968), Vie urbaine et criminalité, *Revue Recherches sociographiques*, vol. 9, no 1-2, Québec.